

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bo



Paracha Bo

La délivrance par le mérite de la Emouna

« **C'**est la nuit prédestinée pour Hachem. » (12, 42)

Et Rachi d'expliquer : « Le Saint-Béni-Soit-Il attendait le moment d'accomplir sa promesse de les sortir d'Egypte. »

Cette attente provenait de l'amour immense que le Saint-Béni-Soit-Il éprouvait pour Israël. Car au début, Il leur avait promis, et depuis, Il attendait que vienne le moment prévu pour la délivrance afin de remplir la promesse qu'Il avait faite à ses enfants bien-aimés.

Rabbi Yérou'ham de Mir (Daat ou Tevouna p.109) pose s'interroge : pourquoi fallait-il que le Saint-Béni-Soit-Il promette ? N'était-il pas suffisant d'accomplir la sortie d'Egypte dans les faits ? Quel but et quel avantage comportait un tel processus consistant à promettre au préalable pour accomplir ensuite ?

La réponse qu'il apporte est à la fois belle et intéressante :

« Cela fait partie de la conduite du Saint-Béni-Soit-Il et représente un grand principe dans Sa manière de diriger les choses : le point de départ de tout processus consiste pour Hachem à se contenter de promettre et pas plus. Car Son intention est que celui à qui Il promet place son entière confiance en Lui et qu'il soit certain de son accomplissement. Et c'est seulement de

cette manière qu'Hachem procède. Cela représente une facette inédite et un grand principe dans la conduite d'Hachem. Car le fondement de toute chose est la foi et la confiance en D. Il est indispensable de franchir tout d'abord l'épreuve de la Emouna et c'est celle-ci qui sera la cause de l'accomplissement de la promesse. C'est de cette manière qu'Hachem procéda avec nos patriarches en leur annonçant tout ce qui allait leur arriver et eux, eurent une confiance absolue en Lui. Et c'est également ce mérite qui fut à l'origine de la sortie d'Egypte qui représentait l'aboutissement d'une promesse (...). Et c'est par le mérite de la Emouna que nous avons vu la réussite nous sourire. Car si la foi et la confiance en D. nous avaient fait défaut, ne fût-ce qu'un peu, cette promesse n'aurait jamais pu s'accomplir. »

Chaque homme doit absolument s'efforcer d'acquérir cette foi et cette confiance en D. car, sans elles, même s'il voyait de ses yeux la main d'Hachem, il trouverait encore matière à expliquer les choses en prétendant qu'il s'agit d'un hasard et non d'une intervention providentielle. C'est ainsi que le Grize de Brisk explique dans notre Paracha l'avertissement de la plaie des premiers-nés : il est dit, en effet à ce sujet : « Moché dit (à Pharaon) : "Voici ce que dit Hachem : 'Vers le milieu de la nuit Je sortirai au milieu de l'Egypte'." » (11, 4) Et Rachi d'expliquer : « Moché dit 'vers' le milieu de la nuit et non pas 'au' milieu de la nuit



par crainte que les astrologues de Pharaon n'induisent ce dernier en erreur en prétendant que Moché est un menteur. »

Cela dépasse tout bon sens : l'Egypte est sur le point de subir la plaie des premiers-nés au sujet de laquelle elle a déjà été avertie : « Et une immense clameur retentira dans toute la terre d'Egypte telle qu'il n'y en a jamais eue et telle qu'il n'y en aura jamais plus. » (11, 6) En outre, tous les Egyptiens assistèrent déjà aux neuf premières plaies qui s'accomplirent dans les moindres détails selon la Parole d'Hachem. Et malgré tout, Moché craignait encore qu'ils le "prennent au mot" en prétendant que ce n'était pas l'œuvre d'Hachem parce que l'heure à laquelle la plaie se produisit n'était pas l'heure précise qui avait été annoncée (d'après leur estimation de l'heure). Car celui qui ne possède pas la Emouna ne verra pas même ce qui est dévoilé devant ses yeux. En revanche, celui qui est animé de la foi verra la main d'Hachem même dans ce qui est dissimulé du regard.

Dans les écrits du Ari Zal (Chaar Ha Psoukim), il est rapporté à ce sujet que la connaissance rationnelle ne suffit pas dans le domaine de la Emouna. Cela est symbolisé par le nom 'Pharaon' qui (en hébreu פַּרְעֹה) est formé des mêmes lettres que la nuque (הַעֲרָף), ce qui signifie que toute l'influence de Pharaon et l'impureté qu'il représente consistent à établir une séparation entre le cerveau et le cœur (au niveau de la nuque) de manière à ce que la connaissance claire de l'existence du

Créateur et de son intervention dans le monde ne pénètre pas le cœur de l'homme et ne fasse pas partie de lui-même. C'est précisément en cela que consiste la "sortie" d'Egypte : sortir de cette "impureté de la nuque" définitivement, et permettre ainsi à la Emouna d'inonder son cœur afin que sa conduite soit conforme à sa foi.

On raconte qu'un Ba'hour qui avait jadis été proche du Divré Chemouël avait subi un déclin spirituel à cause de mauvaises fréquentations. Le Divré Chemouël le fit alors appeler et lorsqu'il s'avéra que les rumeurs à son sujet étaient justifiées, il s'adressa à lui en disant : « Parce que tu as été proche de moi, je te promets que tu ne quitteras pas ce monde avant d'avoir fait Téchouva (de t'être repenti, n.d.t). » Le Ba'hour continua ensuite à s'éloigner de la Torah et des Mitsvot au point d'aboutir en Eretz Israël dans un des Kibboutzim les plus antireligieux et dénué de tout ce qui pouvait rappeler le judaïsme. Un jour, le Ba'hour alla se baigner à la mer. Soudain, une tempête éclata et les vagues démesurées furent sur le point de le noyer. Les secours alertés sur le champ se hâtèrent à sa rencontre pour le sauver et en arrivant à sa proximité, ils l'entendirent crier de ses dernières forces "Téchouva, Téchouva".

Lorsqu'il fut hors de danger et qu'il revint à lui, ils lui demandèrent la signification de ces cris. Ce renégat leur répondit alors que dans sa jeunesse, il avait fait partie des 'Hassidim du Divré Chemouël qui lui avait promis qu'il ne mourrait pas avant d'avoir fait Téchouva.



Lorsqu'il vit que sa dernière heure était arrivée, il s'était mis alors à crier : « Je ne fais pas Téchouva, je ne fais pas Téchouva ! » De cette manière, il était sûr de ne pas mourir puisque le Rabbi avait assuré que cela n'arriverait pas avant qu'il ne se soit repenti.

Lorsqu'on considère cette histoire, on est en droit de s'interroger : comment un tel renégat put croire fermement que ce lui avait promis son Rav s'accomplirait coûte que coûte, demeurer dans le même temps dans son impureté et refuser de se repentir même au seuil de la mort ? Cela n'a de pareil que la 'Téchouva' de Pharaon qui finit par avouer « J'ai fauté cette fois, moi et mon peuple sommes coupables » (9, 27) et qui malgré tout ne changea pas d'un pouce sa conduite dans le bon sens ! Veillons à ne pas lui ressembler lorsque nous traversons des épreuves.

J'ai entendu d'un Tsadik connu pour sa profondeur d'esprit (et ses commentaires inédits) que l'on peut toutefois s'interroger sur les paroles de Rabbénou Yérou'ham de Mir (rapportées plus haut) : si, comme il l'affirme, la raison de la délivrance des Bné Israël était leur Emouna intègre en la promesse du Créateur, pourquoi, même après avoir acquis cette foi, le Saint-Béni-Soit-Il attendit-Il si longtemps pour les délivrer, au point de les laisser tomber jusqu'aux dernières extrémités des quarante-neuf degrés d'impureté, au risque de les perdre définitivement ? On peut répondre à cela que l'ampleur et l'intensité de la délivrance sont elles-mêmes dépendantes

de la profondeur de la foi et de la confiance en Hachem. Dès lors, le Créateur attendit que les Bné Israël parviennent aux confins du supportable, tant spirituellement que physiquement, afin qu'ils puissent renforcer leur foi, même dans une situation aussi terrible. Par leurs efforts, ils parvinrent à continuer à croire que l'intervention Divine n'a aucune limite et, fussent-ils dans les abîmes les plus profonds, le Tout-Puissant pouvait encore les délivrer. Dès qu'ils firent preuve d'une confiance en D. aussi grande dans une situation aussi misérable, ils méritèrent des miracles et des prodiges de la même ampleur.

En ce qui nous concerne, il est certain que nous devons souhaiter d'être délivrés de nos épreuves sans délai et par des voies simples et non tortueuses. Cependant, lorsqu'une situation difficile se présente et que nous ignorons complètement ce qui est exigé de nous, nous devons nous souvenir qu'Hachem ne nous demande qu'une seule chose : d'avoir confiance en Lui, même dans cette obscurité. Le Sefat Emet (Paracha Bo 5648) pose un regard d'encouragement sur de telles situations en expliquant que le Saint-Béni-Soit-Il a fait traverser l'exil au peuple juif, et la délivrance de l'Egypte représente pour chaque juif dans toutes les générations un substitut aux épreuves qu'il doit traverser. Nos Sages nous enseignent (Ména'hot 110b) : « Celui qui étudie les lois du sacrifice est considéré comme s'il avait offert ce sacrifice. Il en est de même pour celui qui étudie les Parachiot



décrivant la sortie d'Egypte : il est considéré comme ayant vécu lui-même l'exil. En les lisant et en y réfléchissant, il pourra ainsi être exempté des épreuves et des souffrances. Le sens profond de cet enseignement est que ces Parachiot impriment la Emouna dans nos cœurs et cette Emouna possède le pouvoir d'adoucir les vicissitudes de l'existence dans ce monde.

Je serai avec lui dans l'épreuve : Hachem ne délaisse jamais Ses créatures

Notre Paracha débute par le verset « *Hachem dit à Moché : viens chez Pharaon (...).* » (10, 1)

A priori on peut s'interroger sur la forme de cet ordre : il aurait été plus correct de dire « Va chez Pharaon » puisqu'à ce moment-là, Hachem ordonnait à Moché de se rendre chez Pharaon depuis l'endroit où il se trouvait.

Certains commentateurs (cf. Zohar 34a et Tossefote sur la Torah) expliquent que la Torah vient ainsi suggérer en allusion que le Saint-Béni-Soit-Il dit alors à Moché (si l'on peut dire) : « **Viens** avec Moi chez Pharaon, tu ne t'en **vas** pas tout seul chez lui mais tu **viens** avec Moi, car en tout endroit où tu iras, Je serai avec toi et Je ne t'abandonnerai pas seul dans les endroits obscurs et effrayants où tu te rendras (comme la fosse aux lions autour du palais de Pharaon). »

Cette allusion nous concerne également, chacun dans les épreuves qui sont les siennes. Qu'il s'agisse de faire face à la maladie (que D. Préserve) ou à un licenciement, ou encore à une réponse

négative dans une tentative de Chiddoukh (proposition de mariage, n.d.t), ou à un "avertissement" des pouvoirs publics ou de la partie adverse dans une affaire juridique, etc., un juif ne doit jamais penser qu'il est seul lorsqu'il est confronté aux vicissitudes de l'existence. Mais au contraire il doit rester convaincu qu'Hachem ne l'abandonne pas même un seul instant. Le Créateur ne dit jamais à l'homme : « **Va** et débrouille-toi tout seul. » Mais tout se passe comme s'Il l'accompagnait en lui disant : « **Viens** avec Moi. »

Lorsque le juif prend conscience de cela et qu'il intériorise clairement qu'Hachem se trouve à ses côtés à chaque instant, la sérénité le gagne.

Il est rapporté à ce sujet dans le Tana Dé Be Eliahou (Rabba, 18) l'enseignement suivant : " Béni Soit le Très Haut, Béni Soit-Il, Lui dont la miséricorde envers les Bné Israël est éternelle. Bien qu'ils se soient écartés du droit chemin par leurs fautes et qu'Hachem se soit irrité contre eux, malgré tout, Sa miséricorde envers eux est permanente, comme il est dit (Téhilim 89, 2) : "Je chanterai les bontés d'Hachem éternellement de génération en génération, je proclamerai Ta foi par ma bouche". Et encore (Isaïe 63, 9) : "*Dans toutes leurs épreuves Il souffre, et un ange (envoyé par Lui) les sauve par amour (...).*" Le Saint-Béni-Soit-Il dit : "Dans chaque souffrance qu'Israël traverse Je suis (si l'on peut dire) avec lui comme il est dit : 'Il souffre'. Ne lis pas : 'Il souffre' (לֹא עָנָה) mais 'Je souffre' (אֲנִי עָנָה)."



On retrouve la même idée au début de la mission de Moché Rabbénou lorsqu'il demanda à Hachem "*Qui suis-je pour aller chez Pharaon* " et qu'Hachem lui répondit "*(Il lui dit) car Je serai avec toi*" (Chémot 3, 11-12). Cette réponse semble, a priori, incongrue, car lorsqu'une personne désire s'esquiver en prétendant "qui suis-je", on lui répond "ne te sous-estime pas, tu es la personne la plus compétente pour cette mission".

Le 'Hozé de Lublin (Divré Emet, Vaéra) explique que le Saint-Béni-Soit-Il répondit alors à Moché : « Même si tu prétends ne pas être à la hauteur de cette mission, Je serai avec toi. Où que tu ailles, Je serai à tes côtés pour te préserver dans toutes tes voies et tu réussiras dans toutes tes entreprises. Par conséquent, ne crains pas en vain, mais va en toute sérénité chez Pharaon car Je serai avec toi. »

C'est dans le même esprit que le 'Hidouché Harim répond à une question posée par de nombreux commentateurs. Il est, en effet, écrit : « Hachem dit à Moché : viens chez Pharaon car J'ai appesanti son cœur. » (10, 1) En quoi le fait qu'Hachem ait appesanti le cœur de Pharaon représente une raison de se rendre chez lui ? Au contraire, cela devrait être une raison de ne pas y aller puisque dans ces conditions, il était certain qu'il refuserait de libérer le peuple ?

En fait, explique-t-il, Moché craignait de se rendre chez Pharaon. Ayant continué à s'obstiner même après avoir essuyé sept terribles plaies, ce dernier prouvait par là

qu'il était une 'écorce impure' impossible à soumettre (le 'Hidouché Harim rapporte à ce sujet l'enseignement du Baal Chem Tov selon lequel cela ressemble à une personne qui se charge d'enlever la boue amassée à un endroit. Il lui sera impossible d'éviter de se souiller même si elle utilise des ustensiles très longs. Moché Rabbénou aussi craignait d'être contaminé par l'impureté de Pharaon). C'est donc pour cette raison que le Saint-Béni-Soit-Il lui ordonna "*Viens chez Pharaon*" et ne crains rien car cette obstination au-delà du commun ne provient pas de lui mais c'est Moi qui ai appesanti son cœur. Et lorsqu'un homme se met à réfléchir et prend soudain conscience que tout le voilement de la Présence Divine ne provient que de Lui, le Créateur Unique qui dirige toutes Ses créatures, ce voilement se dissipe de lui-même laissant la place à une Lumière Divine resplendissante.

Il est écrit dans notre Paracha que « *le peuple emporta la pâte avant qu'elle ne lève (...) et ils cuisirent la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte en Matsot car elle n'avait pas levé puisqu'ils furent expulsés d'Egypte et n'avaient pas pu attendre, et qu'ils n'avaient pas préparé de provisions* » (12, 34-39). Ces versets suscitent une question : nous disons en effet pendant le soir du Séder « *Ha Lakhma Ania Di Akhlou Avatana Be Ara De Mitsraïm* », « *voici le pain de misère que nos pères mangèrent dans la terre d'Egypte* », ce qui suggère que nous mangeons les Matsot du Séder en souvenir des Matsot que les Bné Israël mangèrent **en terre d'Egypte** et non pas



de celles qu'ils consommèrent après leur sortie d'Egypte. Certains l'expliquent de manière humoristique ainsi : durant tout leur exil, les Bné Israël mangèrent les Matsot car telle est l'habitude des maîtres de nourrir leurs esclaves. Ils en étaient tellement dégoûtés qu'ils ne cessèrent de souhaiter et d'espérer "quand viendra enfin le moment de la libération où nous pourrions manger de bonnes 'Halot bien fraîches". De fait, la veille de Pessa'h, ils se réjouirent à l'idée que le lendemain matin, ils seraient délivrés du 'décret' des Matsot et qu'ils pourraient jouir des 'Halot tant convoitées ainsi que d'autres mets succulents. Mais le Saint-Béni-Soit-Il les fit sortir d'Egypte sans 'Halot bien fraîches, afin de nous enseigner que même lorsqu'ils furent forcés de manger des Matsot sèches en Egypte, ce n'était pas parce que 'nous étions les esclaves de Pharaon en Egypte' et parce que telle est sa volonté, mais seulement parce qu'Hachem en avait décidé ainsi. La preuve ? Même lorsqu'ils sortirent d'Egypte, ils continuèrent à en manger ! Dès lors, chacun pourra apprendre de cela à se satisfaire de son propre sort et à cesser de penser 'si seulement j'avais été à tel endroit au bon moment avec une autre situation, avec d'autres amis, dans une autre famille, etc. S'il en avait été ainsi, toute mon existence aurait été meilleure'. Car rien au monde n'aurait pu le soustraire à ce qu'Hachem a prévu pour lui. Et à cet endroit et à cette heure où il aurait tant souhaité se trouver, les mêmes épreuves l'auraient frappé. Et si tout provient d'Hachem, à quoi bon se

plaindre et vouloir remuer Ciel et Terre pour changer sa situation ? Hachem désire qu'il se tourne vers Lui, le véritable Patron qui décide de ce qu'un homme doit vivre à chaque instant de son existence.

L'histoire suivante est tirée de l'ouvrage "Vé Haich Moché " (biographie de Rabbi Moché Soloveitchik). Une fois, Rabbi Moché déclara : « Hachem se joue de moi, Il me montre qui est le Maître du Monde. Lorsque j'arrivai à Aurich, je décidai qu'il fallait faire un effort pour subvenir à mes besoins. J'allai donc acheter une certaine marchandise. J'avais auparavant prévu à qui j'aurais le plus de chance de la vendre. D'emblée, j'avais éliminé certaines personnes pensant qu'à coup sûr, elles ne l'achèteraient pas et qu'au contraire, Réouven, Chimon et Lévi seraient certainement intéressés. Ce fut donc sur la base de ces prévisions que j'investis mon argent et que j'acquis cette marchandise. En pratique, lorsque je me présentai chez Réouven, il ne daigna même pas me connaître. Chez Chimon également, je m'aperçus qu'il n'y avait rien à faire. Quant à Lévi, chez lui aussi mes espoirs furent déçus. Aucun d'entre eux n'était prêt à s'intéresser à moi. Me retrouvant sans moyen, le levai les yeux au Ciel en me demandant d'où viendrait le salut. Que fit Hachem ?

Il me fit comprendre : "Tu vois que ce n'est pas toi qui gouverne le monde. Mais quoi, tu es tenu de faire une Hichtadloute (effort pour obtenir sa subsistance, n.d.t), tu en as fait assez. Dorénavant, je vais te montrer que c'est Moi qui dirige. Tu



avais pensé qu'untel et untel ne voudraient certainement pas ta marchandise. Voilà, on frappe à la porte et qui se présente ? Précisément, celui en qui tu n'espérais pas du tout et il achète tout le stock !" Le Très-Haut tient à me montrer, afin que je reconnaisse, que je sache et que je ressente Qui dirige le monde ! »

L'histoire suivante est également rapportée dans le même ouvrage (p.183) : Rav Moché raconta une fois avec beaucoup d'émotion (au point que des larmes lui coulaient) l'histoire d'un Avrekh qui se préparait à marier l'un de ses enfants. Comme il est d'usage, il s'engagea à donner une certaine somme. Néanmoins, il ne se hâta pas de s'occuper de se procurer cet argent jusqu'à l'approche du mariage. Lorsque sa famille et le dirigeant du Kollel dans lequel il étudiait lui en faisaient la remarque et lui demandaient pourquoi il ne prenait pas les choses avec tout le sérieux nécessaire, il avait pris l'habitude de répondre simplement qu'il ne pouvait s'interrompre de son étude et seulement lorsque le besoin serait imminent, il s'en occuperait. Voici que la date fixée approcha et cet Avrekh demanda à son dirigeant du Kollel de bien vouloir lui donner l'adresse de quelques donateurs susceptibles de l'aider. Il ajouta qu'il n'avait pas l'intention de se tourner vers les donateurs moyens mais qu'il désirait d'emblée solliciter les très riches qui ont

coutume d'aider en donnant de grosses sommes. Le dirigeant du Kollel pensa que le moment était venu de lui donner une leçon afin de lui apprendre à ne pas négliger les choses sérieuses et à ne pas penser que l'on peut assumer son rôle en dilettante. Il ne lui donna donc que l'adresse des donateurs moyens. De fait, la plupart d'entre eux s'acquittèrent en lui faisant don de petites sommes. Cependant, l'un d'entre eux fit exception en lui prodiguant la coquette somme de vingt-cinq mille dollars ce qui mit un terme à ses efforts.

Lorsque l'Avrekh vint chez son dirigeant du Kollel afin de le remercier pour son aide, ce dernier s'étonna et ne put s'empêcher de s'enquérir auprès du donateur en question de ce qui l'avait poussé à faire un don aussi généreux. « J'ai une fille unique, lui répondit-il, et cela fait plusieurs années que j'économise sou par sou en vue de sa dot future. Cela m'a permis de réunir une somme conséquente. Néanmoins, ces derniers temps, elle est tombée gravement malade et mon épouse m'a dit : "A quoi bon tout cet argent si elle ne continue pas à vivre (à D. ne plaise !)." Nous avons donc décidé d'en prélever la moitié à l'intention du premier nécessiteux qui se présenterait. »

Cet Avrekh qui plaça sa confiance en Hachem et refusa de renoncer à son étude mérita ce miracle.

